



ISLANDE

ESCAPADE POUR L'ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL



Du 9 au 16 août 2026

Violaine KAESER
Robert CHALMAS



En ce dimanche 9 août, je repars en Islande avec Robert, en espérant voir l'éclipse totale de soleil du 12, visible sur la côte ouest de l'île.

Le taxi vient me chercher à 11 h 10 et je suis à l'aéroport avant 11 h 30. Robert arrive en même temps que moi.

On cherche le guichet pour le « boarding », on dépose nos valises qui font moins de vingt kilos chacune, on monte et on passe la sécurité rapidement.

Nous allons ensuite boire un jus et manger une bricole, avant de connaître le numéro de notre « gate ». Dès qu'il est indiqué, on y va et on n'attend pas très longtemps.

L'avion arrive peu après 13 h et on embarque vers 13 h 30.

On décolle à 14 h 15, sous le soleil revenu. Il avait plu pendant que nous étions dans la salle d'attente.

Le vol se passe bien. Nous avons droit à un délicieux repas.

Et selon la tradition, je bois un verre de champagne. Je pense à mes amies Jacqueline et Florence avec lesquelles je bois toujours un verre en pensant au voyage à venir.



Dès que nous commençons à survoler le sud de l'Islande, tout se dégage et on peut voir le plus grand glacier de l'île, le Vatnajökull, sous nos yeux ébahis.



Je pense bien sûr à mes amis Marie et Stephan avec qui j'ai fait des circuits ces deux dernières années ; on avait longé ce glacier majestueux durant plusieurs jours, en admirant notamment de somptueuses langues glaciaires.

Avant notre atterrissage, on survole la péninsule de Reykjanes et on voit les coulées de lave durcie des éruptions de ces dernières années.

Arrivés à Keflavik, nous attendons nos bagages assez longtemps, puis nous quittons cet aéroport bondé.

Nous avons des tickets pour prendre le «flybus» et nous cherchons notre véhicule. Après quelques minutes de recherches infructueuses, nous trouvons le bon et entrons.

Le trajet jusqu'à Reykjavik se passe correctement, même si nous sommes un peu coincés. Sur notre droite, nous admirons la zone des volcans, qui a tant fait parler d'elle dernièrement. On voit très bien les couches de lave noire des dernières éruptions. Il fait beau et c'est magique de voir tout cela sous le soleil. Les dernières fois que j'étais venue, il faisait gris.

Peu avant Hafnarfjörður, nous passons devant l'usine d'aluminium.

À Hafnarfjörður, nous déposons quelques touristes à l'hôtel Viking. Souvenirs... souvenirs...

Puis c'est Kópavogur et son église moderne, avant d'entrer à Reykjavik. Et là, nous prenons la Barónsstígur et on s'arrête au BSI Reykjavik Bus Terminal. Que se passe-t-il ? En fait, on doit changer de véhicule. Pas simple, avec nos bagages encombrants !

La nouvelle voiture passe à la Hallgrímskirkja et je vois avec nostalgie « mon » hôtel Leifur, cet hôtel historique que j'apprécie tant.

Enfin, c'est notre arrêt. Pas évident pour les chambres... mais enfin, on en a deux avec vue sur le Mont Esja. Nous sommes à l'hôtel « Center Hotels Laugavegur ».

Peu après notre arrivée, nous filons dans la Laugavegur pour aller manger. On trouve un petit restaurant où je prends un « fish and chips », alors que Robert prend une soupe à la tomate. On peut manger dehors, sur une terrasse.

Je bois ma première bière, une bière « Freyja », du nom de la déesse de l'amour, dans la mythologie nordique.

Il y a partout des décorations arc-en-ciel, car c'est ce week-end qu'a eu lieu la Gay Pride de Reykjavik.

Nous ne tardons pas. Nous passons acheter à boire au magasin Bónus et on va s'installer, après avoir bu une tisane.

Je me réveille très tôt en ce lundi 10 août, après avoir très mal dormi.

Je me prépare et descends prendre le petit-déjeuner avant 8 heures. Robert n'est pas encore là.

Je suis surprise du peu de choix de ce buffet du petit-déjeuner, envahi par de jeunes enfants et adolescents asiatiques.

Robert arrive à 8 h et fait les mêmes constatations que moi.



Nous mangeons et remontons assez vite, pour aller nous préparer. Nous avons une belle vue sur le Mont Esja.

Nous avons une animation prévue à 10 heures au « Lava Show », dans le quartier de Grandi, loin de notre hôtel, à plus de 3 kilomètres.

À 8 h 50, nous quittons l'hôtel et longeons la Laugavegur sur un long bout, avant de rejoindre la Hverfisgata, puis de filer vers le port, en admirant au passage le bâtiment du Harpa.

On passe là où notre bateau « Fridtjof Nansen » était amarré, il y a deux ans : souvenirs émus...

Nous passons devant le musée des Sagas et poursuivons notre route. On voit le musée des baleines, le Fly Over Iceland, le musée des aurores boréales, et enfin nous arrivons au Lava Show, après 55 minutes de marche.

On nous fait entrer autour d'un passage d'où va venir la lave. Il y a d'abord une explication en anglais, puis une vidéo très intéressante. Un homme en combinaison ignifuge se présente : c'est lui qui va verser la lave en fusion dans une sorte de canal.



Et le « spectacle » commence. C'est fabuleux. Deux femmes présentent les étapes de cette descente de lave en fusion, en prenant précautionneusement de la lave, pour nous la montrer. C'est à plus de 1000 °C.



On se rend compte que cela se solidifie et devient coupant. Il est intéressant de constater que si on soulève les parties qui durcissent dessus, cela est encore mou et fluide dessous.



Après plusieurs observations et questions, nous quittons la salle, enthousiastes.
Et la visite à la « shop » est fructueuse...

Puis Robert décide de visiter le musée des aurores boréales, situé tout près et que j'avais vu il y a deux ans. Je n'y vais pas et m'occupe de mes écritures.



Après ces visites, nous entrons dans un magasin Bonús pour faire quelques achats et découvrons du skyr « éclipse » et du sel islandais « éclipse ». Il y a aussi du chocolat noir « éclipse ». Quelle pub !



Nous retournons ensuite en direction du centre de la ville, en visant la place que l'on appelle « la place du Sud au Nord » avec Jacqueline. Nous y avons mangé avec Jacqueline, Chantal, Pierre, Robert, après la croisière et j'avais mangé un bon repas avec Marie, l'an dernier.

Puis nous nous dirigeons vers l'Ancien Parlement, le Nouveau Parlement, la place Austurvöllur avec ses parterres fleuris, et la statue de Jón Sigurðsson, le père de la nation. On voit aussi l'hôtel Borg, dont on parle dans de nombreux polars.



On va partir pour l'hôtel-de-ville, mais on constate que la cathédrale est ouverte : c'est une première pour Robert, mais moi, j'avais déjà vu l'intérieur.



Dans le bâtiment de l'hôtel-de-ville, nous regardons la merveilleuse carte en 3D de l'Islande, mais ce n'est pas simple d'y accéder, car il y a un monde fou.

Puis on va s'asseoir au bord du lac Tjörninn, ce havre de paix que j'aime tant. Il n'y a pas beaucoup d'oiseaux : un goéland, des canards colverts, divers fuligules et des cygnes chanteurs. Je pense à Jacqueline qui apprécie beaucoup ce lieu bucolique.

La vue sur la ville est toujours si belle...



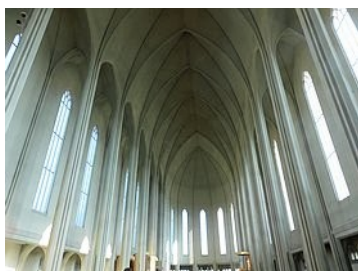
Un adorable « lutin elfe » nous regarde passer...

Après un moment de décompression, nous attaquons la montée vers la Hallgrímskirkja.

Nous admirons au passage l'hôtel Leifur Eiriksson, hôtel historique que j'adore. Et la statue de Leifur Eiriksson.



Nous entrons dans l'édifice religieux : il y a foule.



Vu la météo magnifique, nous montons dans la tour et observons la ville dans des conditions exceptionnelles.

On voit très bien la zone des volcans.



On voit le Perlan, les nouveaux bâtiments vers le front de mer.

Le ciel est tellement clair que l'on aperçoit la tour de contrôle de l'aéroport international de Keflavik, à plus de quarante kilomètres de là.



On observe au loin l'île de Viðey que l'on aimerait visiter une fois et l'église catholique dans le quartier ouest.



Nous entendons à plusieurs reprises sonner les cloches, vu qu'un petit carillon retentit tous les quarts d'heure, avant d'avoir l'heure déterminée avec une sonnerie particulière.

Nous ressortons de la Hallgrímskirkja. Il fait chaud... c'est la canicule islandaise, avec plus de 17 °C... Je suis beaucoup trop habillée.



Avant 18 heures, nous allons au « Café Loki » où je prends mon plat préféré, accompagné, comme il se doit, d'une bière Viking. Nous sommes installés face à la Hallgrímskirkja... magnifique !



Robert est content aussi de son repas et nous rentrons à l'hôtel en prenant la Frakkastigur puis la Laugavegur.

On prépare le programme du lendemain tout en buvant une tisane du soir.

Je me réveille à 6 heures en ce mardi 11 août. Avec le décalage horaire, cela fait exactement 28 ans que ma maman est décédée. Je pense fort à elle, et envoie un mot à mon frère qui me répond très vite.

Je me prépare et retrouve Robert à 8 heures pour aller prendre le petit-déjeuner.

Le temps est gris, mais pour l'instant, il ne pleut pas.

À 9 heures, nous quittons l'hôtel à pied, pour aller au Perlan. D'après Robert, il y a deux kilomètres, mais je trouve cela beaucoup plus long. On longe un bon moment la Snorrabraut, puis on bifurque en direction de la colline. La montée est raide, mais après de gros efforts, j'y arrive. Notons que, pendant que Robert fait un pas, moi, j'en fais trois.

On prend les tickets d'entrée : et moi, j'ai droit à un prix « senior », 67 et plus... sympa pour l'économie, mais pas drôle autrement, car cela me vieillit encore...

Le rez-de-chaussée est consacré à l'histoire, la vie en Islande, l'ornithologie, les fonds marins.



Dans la partie « ornithologie », on voit une représentation de la falaise de Látrabjarg, avec des macareux, des guillemots, des pingouins tordas.

On peut aussi observer avec intérêt un grand pingouin naturalisé, espèce depuis longtemps disparue.

Puis, nous devons nous rendre aux animations « volcans », puis « glaciers ».

Les deux animations des volcans sont spectaculaires, avec des vues impressionnantes des premières éruptions du Fagradalsfjall, en 2021. En août de cette année-là, nous y étions. Rachel, Chantal, Pierre, Robert, et moi. Nous avons vu la lave sortir du volcan.

Puis, l'autre animation nous donne l'impression d'être dans un volcan, d'être dans les fonds magmatiques, d'être dans l'eau et d'en ressortir. Génial ! Émotions garanties... avec l'estomac un peu retourné...

Nous entrons ensuite dans un tunnel de glace. Là, c'est plutôt « un piège à cons pour touristes », comme aurait dit mon papa s'il avait encore été de ce monde. Mais les diverses informations sur les glaciers que l'on voit sont, elles, très intéressantes.

On découvre aussi une photo de renards polaires en pelage d'été, ainsi qu'un ours blanc naturalisé.



Après cela, nous montons tout en haut du bâtiment, voir la vue sur la ville de Reykjavik et au-delà. Nous tournons tout autour de la sphère du Perlan, et comme le temps est encore assez clair, on repère bien les lieux.

L'église Hallgrímskirkja est majestueuse.



Après l'effort... le réconfort... Un passage à la « shop » puis une petite croque au « coffee shop » nous font du bien et nous permettent de nous asseoir un moment.

On a ensuite droit à un film sur les aurores boréales en Islande : très bien !

Ensuite, il faut songer au retour. On redescend la colline d'Öskjuhlíð où se situe le Perlan.

Puis on se rend au BSI Bus Terminal. Nous avons réservé depuis Genève deux chaises et une table, afin de pouvoir nous installer correctement si l'on voit l'éclipse. Mais nous craignons le pire... car la météo n'est pas bonne.



Harnachés comme des baudets, nous partons en direction de l'hôtel. Il faut longer la Barónsstígur sur une grande partie de sa longueur.

C'est fourbue, épuisée, lessivée que j'arrive à l'hôtel. Je ne sens plus mes membres. Je portais une chaise et le sac à dos. Quant à Robert, il avait son sac à dos, l'autre chaise et une table pliante, et il arrive frais comme un gardon... « No comment » !

On pose les affaires, puis on va vite acheter un pique-nique dans le petit commerce proche de l'hôtel. On boit aussi un jus, offert comme « verre de bienvenue ».



Le temps de prendre une douche et c'est l'heure du repas. Nous avons réservé une table au restaurant de l'hôtel. Le serveur est très sympa, de même que son aide, et le repas est délicieux.

Il reste à boire la tisane du soir, avant de finir de préparer les bagages pour le lendemain.

Je me réveille à 6 heures en ce mercredi 12 août, jour de l'éclipse totale en Islande.

Je me prépare, avec un gros attirail, et retrouve Robert à 7 h 10, pour aller prendre le petit-déjeuner.

Nous descendons et trois quarts d'heure plus tard, nous sommes de retour dans nos chambres pour faire les derniers préparatifs. Nous avons un gros matériel : sacs à dos, trépieds, deux chaises de camping et une table.

Un taxi vient nous prendre un peu avant 8 h 30 et à 8 h 40, nous sommes au BSI Bus Terminal pour entrer dans un des vingt-quatre bus prévus par l'organisateur : ce qui fait 24 x 50, 1200 personnes.

D'après ce que l'on avait vu sur l'ordi, l'endroit le moins défavorable semble être la péninsule de Snæfellsnes.

Nous partons avant 9 heures. Arrêt pipi et café à Borgarnes où nous nous sommes déjà souvent arrêtés.

Puis nouvel arrêt pipi à Arnarstapi. Nous sommes au début de la péninsule. C'est stressant : il y a des gens partout.



Le guide propose une petite marche vers un monument et au-dessus des falaises. Robert y va, moi non. J'ai fait ce tour l'an dernier avec Steph et Marie, dans de bien meilleures conditions. Robert admire les falaises bien connues de l'endroit. Il y a des quantités de mouettes tridactyles.



Puis re-départ pour un tour de la péninsule. Nous ne savons toujours pas où nous allons nous arrêter.



À Rif, après avoir contourné le Snæfellsjökull sans le voir, on nous arrête. Le Snæfellsjökull, c'est le volcan qui est le point de départ de « Voyage au centre de la Terre », de Jules Verne. De l'autre côté de la péninsule, on aperçoit enfin le Snæfellsjökull, après avoir admiré un volcan sur lequel on peut monter.

Il y a possibilité de manger. Avec Robert, on avait prévu un pique-nique. Je prends quand même un « pylsur », un hot-dog islandais.

Mais où est passé le car ?

Nous avons rendez-vous avec le guide à 15 heures, mais c'est dans longtemps. Que faire ? Finalement, on suit, à pied, la direction d'un car, et on trouve tous les cars qui se parquent les uns à côté des autres, sur une colline.

On récupère nos affaires, on installe les chaises et la table, on monte les trépieds et on fixe les appareils. On ne voit pas le soleil. D'épais nuages envahissent le ciel. On attend. C'est long. Il se met à pleuvoir.



Dès 16 heures, on peut aller chercher un verre de champagne. On ira plus tard, à cause de la queue





À 16 h 45, la Lune commence à éclipser le soleil pour la phase partielle, mais on ne voit rien.

Vers la fin de cette phase partielle, le soleil montre le bout de son nez, mais avec tous les nuages qu'il y a, on ne peut pas mettre les lunettes spéciales, ni les filtres pour les appareils de photos, préparés par Robert.



Domage qu'il y ait autant de nuages, mais on voit quand même quelque chose...



Quatre minutes avant la totalité, tout se bouche.

Par contre, tout devient nuit pendant deux minutes, les oiseaux arrêtent de chanter, et ça, c'est spectaculaire.

Puis, le jour réapparaît, comme si de rien n'était...

La pluie redouble et la deuxième phase partielle ne nous apportera rien.





On rencontre un Français de Nantes venu en Islande pour l'éclipse et pour une première approche de cette île de l'Atlantique.

Très chouette moment de partage.

Puis on range tout. Tout est mouillé, on a froid, il n'y a pas de toilettes.

On part vers 19 heures et il y a une monstre circulation.

On demande un arrêt pipi, on nous annonce que ce sera à Borgarnes. Mais on n'avance pas. On s'arrête vers une ferme où s'arrêtent tous les cars. Quelle queue !

Puis pare-chocs contre pare-chocs pendant deux heures... et on est loin de Borgarnes.

Enfin, ça se décante et il est déjà très tard.

On est à Borgarnes à 23 heures. On a droit à un arrêt pipi. On repart de Borgarnes à 23 h 30.

Il nous reste 1 h 15 jusqu'à Reykjavik.

On s'arrête vers un premier hôtel, et on demande à descendre du car vers notre hôtel, ce qui nous est accordé. On ira rendre la table et les chaises le lendemain. C'est trop tard.

Quelle journée !

Quand j'avais parlé avec Gisli, un de nos guides en février, autour d'Akureyri, il m'avait demandé quand je reviendrais en Islande. Je lui avais répondu que ce serait pour l'éclipse solaire et il m'avait dit que ce serait l'horreur. Il avait raison...

Nous sommes dans la chambre vers 1 h 30 et dans les lits à 2 heures du matin.

Après un retour si tardif dans la nuit, le réveil est un peu difficile, à 8 heures.

Robert avait prévu d'aller prendre le petit-déjeuner à 9 h et moi à 9 h 30, mais comme je suis prête, j'y vais plus tôt.

On prend le petit-déjeuner encore à moitié endormis, avant de partir, harnachés, pour le BSI Bus Terminal, afin de rendre les chaises et la table, empruntées pour l'éclipse.

La moitié de la Barónsstígur est dure, car c'est de la montée, mais heureusement, après, il y a une descente.

Au bout d'une demi-heure de marche, nous atteignons notre destination et pouvons rendre le matériel qui a été bien utile. Quel plaisir de se sentir allégés !

On monte alors la Njálsgata jusqu'à la place de la Hallgrímskirkja, de l'hôtel Leifur Eiriksson et du « Café Loki ».

Nous descendons la Frakkastígur et faisons un saut à l'extraordinaire boulangerie où il y a toujours la queue, tellement c'est connu. On s'achète des petits pains pour un en-cas de midi.

Puis on gagne la rue commerçante de la Laugavegur pour déambuler de magasin en magasin, pour acheter des cadeaux pour les amis restés en Suisse. Il fait gris, il pleuvine, bref, pas top !

On trouve des t-shirts, des tisanes, des produits de beauté du Lagon Bleu, des magnets, des autocollants.

On fait un bref passage à la librairie Eymundsson où je trouve un livre d'Halldór Laxness, qui a obtenu le Prix Nobel de la Paix en 1955 avec son livre « La Cloche d'Islande ».



Robert va au « Magic Ice » où la glace est à -6 °C en permanence et il boit un cocktail bleu.

J'avais fait cette animation en juin 2024.

Nous avons déjà fait les animations « Magic Ice » à Svolvær et Tromsø, en Norvège.



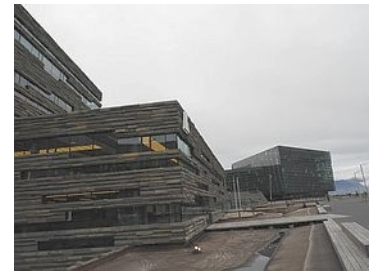


Pendant que Robert est « dans les glaces », je fais un saut au magasin de Noël où je trouve mon calendrier de l'Avent.

Sur le chemin du retour, on passe par un magasin qui vend des pulls « éclipse ». Il y a beaucoup de monde qui le porte. On n'a pas vu la phase de totalité, ... alors on l'aura sur le t-shirt...



De retour à l'hôtel, on fait une pause. Je dors un moment et avance mes écritures.



On repart à 17 heures en empruntant le front de mer, pour voir la sculpture du « Voyageur du Soleil », le Sólfar, et le bâtiment du Harpa, dans lequel on fait un saut à la boutique.

On voit le bateau, le « Banderó », qui a fait la une des journaux, avec les « anti chasse à la baleine », qui se sont fait expulser d'Islande, mais le bateau, lui, est toujours amarré au quai de Reykjavik.



On a une réservation au Höfnin, restaurant du port que l'on apprécie, et on commande le traditionnel burger de bœuf, qui est délicieux comme d'habitude, et fidèle à sa tradition, avec sa sauce sublime.



On discute avec deux serveurs de Nice venus en Islande pour travailler dans la restauration. Je les avais déjà rencontrés avec Jacqueline en 2023.

Puis on rentre, en empruntant le front de mer. On voit la roue sur laquelle nous étions montés, Robert et moi, après la croisière, il y a deux ans.



Je mets le réveil pour 7 heures, en ce vendredi 14 août, vu qu'il est indispensable qu'on récupère un peu, mais je me réveille néanmoins bien plus tôt.

Je profite d'avoir du temps devant moi pour avancer mes écritures, à savoir le texte du voyage et mes cartes postales.

À 8 h 30, je retrouve Robert et on va prendre le petit-déjeuner.

Je dépose, à la réception, un cornet avec deux albums de photos et des chocolats suisses pour Marie et Steph. C'est un de leurs amis qui va venir chercher cela, car on ne peut pas se rencontrer : ils sont en circuit.

Marie m'appelle. Quel plaisir de l'entendre ! Cela fait si longtemps...

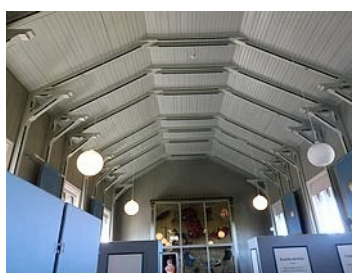
Après le petit-déjeuner, on se prépare pour aller prendre le bus, pour la première fois en Islande.

Notre but, c'est d'aller à Árbær, une sorte de Ballenberg islandais. On a choisi de prendre un bus qui fait un grand tour, afin de voir un maximum de choses.

Après environ quarante minutes de trajet, on arrive à destination.

Il y a une trentaine de maisons. La plupart vient de la région de Reykjavik, mais on trouve aussi des bâtisses du Nord et de l'Est. C'est très intéressant. Ces maisons datent des XIX^e et XX^e siècles, pour la plupart d'entre elles.

Durant notre visite, on découvre des maisons d'habitation, d'anciennes fermes, tout un bâtiment consacré à l'école, des explications sur des forages géothermiques, un garage, une forge, une église, des granges, une ancienne écurie et j'en passe...



Très chouette balade bucolique, non loin de la ville, mais dans un cadre de prairies et d'arbres. Nous y passons plus de trois heures.

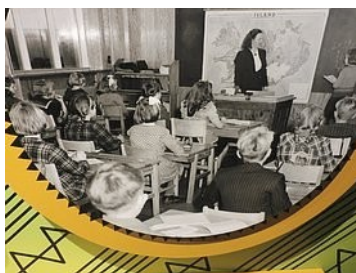




On fait une pause dans une maison transformée en « coffee shop ». Et on voit avec intérêt un bâtiment consacré à la vente de sucreries.



C'est vraiment agréable.
J'apprécie tout particulièrement la partie
consacrée à l'école. Souvenirs, souvenirs...



Je ne résiste pas au plaisir de m'asseoir au pupitre d'un écolier ou d'une écolière de jadis...

Certaines maisons sont colorées, d'autres sont plus classiques, et certaines ont un toit végétalisé. Ces dernières me font bien sûr penser à Glaumbær où je suis allée il y a 41 ans, et ces deux dernières années avec des groupes de Marie et Steph. L'église me rappelle celle de Viðimýri, visitée l'an dernier.



Partout, on voit de jolis massifs floraux : magnifique ! Je pense à mes amis floriculteurs, Isabelle et Thierry.



On observe aussi avec plaisir des oies et on a la chance de voir, au loin, la belle Hallgrímskirkja.



Nous reprenons le bus quelques minutes avant 15 heures et sommes de retour en ville à 15 h 30. J'achète des « kleinur » et du « rúgbrauð », pour ramener en Suisse.

On s'octroie un moment de pause après avoir passé encore dans deux magasins. J'en profite pour écrire mon texte et finir mes cartes postales.

Nous avons prévu d'aller manger au « Kex », endroit alternatif très sympa que nous avaient fait connaître Marie et Stephan, mais le restaurant est provisoirement fermé.

Nous allons finalement au « Rosso Pomodoro », restaurant italien de la Laugavegur, où nous étions allés il y a déjà quelques années.

Nous profitons encore de flâner dans la Laugavegur, et admirons certains feux de signalisations inhabituels...



Puis en rentrant, nous buvons une tisane du soir.

Le réveil sonne à 6 h 30 en ce samedi 15 août, et je n'arrive pas à sortir du lit, tellement je suis fatiguée.

Je me force à m'extirper et à me préparer, car à 7 h 20, nous allons faire les « boarding passes ».

Robert arrive à l'heure, et c'est vite fait.

Un moment après, nous allons prendre le petit-déjeuner.

Ensuite, on commande un taxi pour 13 h 30 et on retourne aux chambres pour finir les valises.

Avant 11 heures, nous procédons au « check-out » et on s'installe dans le lobby avec nos bagages.

L'un après l'autre, nous allons encore faire une dernière promenade dans la ville. Je me contente de la Laugavegur, alors que Robert descend au front de mer, jusqu'au Sólfar, avant de remonter. Il passe aussi devant l'ancien hôpital des Français venus en Islande pour la pêche.



J'ai Antoinette au téléphone et ça me fait super plaisir de l'entendre.

Vers 13 h 30, nous sommes prêts, mais notre taxi se fait attendre.



Finalement, il se pointe et nous amène à Keflavik, à l'hôtel « Aurora Airport » en un peu moins d'une heure.

On peut avoir nos chambres. Je donne sur la lande et Robert sur les bâtiments de l'aéroport.

Moi qui me réjouissais de dormir un peu dans l'après-midi, c'est raté, car il doit y avoir des travaux dans une des chambres proches de la mienne et un bruit lancinant m'empêche de fermer l'œil.

Robert va faire un tour vers l'aéroport, dans l'après-midi.



Nous mangeons au restaurant de l'hôtel à 17 h 30 et allons nous coucher tôt, car la nuit sera courte.

Le réveil sonne à 3 heures en ce dimanche 16 août, date de retour en Suisse.

Je prends ma douche et m'apprête à mettre les bas de contention : ça ne se passe pas trop mal. Je me prépare, me maquille et ferme ma valise.

Avant 4 heures, je frappe à la porte de Robert et nous descendons prendre le petit-déjeuner pour 4 heures. C'est un magnifique buffet froid et chaud.

À 4 h 20, je remonte dans ma chambre pour aller faire mes piqûres du dimanche, et à 4 h 45, nous nous retrouvons avec Robert pour quitter l'hôtel, faire le « check-out » et nous rendre à l'aéroport.

Avant 5 heures, nous arrivons dans le hall de l'aéroport. Incroyable... C'est noir de monde. Il y a toujours la foule entre 5 heures et 5 h 30, car la plupart des vols part deux heures plus tard, mais là, c'est dingue... C'est l'été et il y a du monde en Islande, mais en plus avec l'éclipse, le nombre de touristes présents dans cette île de l'Atlantique a explosé !!!

Je n'arrive presque pas à me frayer un passage avec ma valise, entre les gens agglutinés dans le hall de départ.

Finalement, j'atteins la queue pour la « business class ». Et là, en temps normal, cela dure de trois à cinq minutes. On en a pour plus de vingt minutes.

On monte à la sécurité, et là encore, c'est la foule.

Quand enfin toutes les démarches sont faites, on peine à trouver un siège de libre et il y a encore presque une heure à attendre.

Dès que l'on apprend notre numéro de « gate », on y va. Mais c'est loin. Il y a de longs couloirs à parcourir.

Enfin, nous y sommes. C'est dans la nouvelle aile. Je n'ai jamais eu ma porte d'embarquement ici.

Assez vite, on nous appelle pour le « boarding », mais nous attendons encore avant d'entrer dans l'avion.

Avec Icelandair, les vols sont la plupart du temps à l'heure. Mais là, vu le monde à l'aéroport et le chemin à parcourir pour le « gate », plusieurs passagers arrivent tardivement, essoufflés, transpirants, fatigués.

Nous décollons avec presque une demi-heure de retard.

Le vol se passe bien. On ne voit pas vraiment grand-chose. Notre petit-déjeuner, le deuxième de la journée, est excellent, comme d'habitude.



Nous sommes « portés par les vents » et atterrissons à Genève-Cointrin à l'heure.

Il faut environ vingt minutes pour obtenir les bagages, et nous sortons dans la touffeur de Genève.

Robert et moi allons chercher des taxis, et nous partons chacun de notre côté, après avoir passé une semaine d'évasion en Islande.

Cela fait plusieurs jours que je suis rentrée et je ressens des sentiments contradictoires. Certes, j'ai pu retrouver l'Islande, mon pays de cœur, et cela m'a fait très plaisir. J'ai découvert de nouveaux endroits et ça, c'était super.

Mais il y avait tellement de monde à Reykjavik que c'en était désagréable.

Au début du séjour, les Islandais, qui sont d'habitude très sympas, étaient un peu agressifs, tendus, à cause de l'éclipse à venir. La dernière éclipse totale visible en Islande remontait à 1954. Pas toujours simple d'organiser des événements inhabituels !

Et on connaît le climat islandais, très variable. Nous avons eu trois jours de soleil avant l'éclipse, puis du soleil entre le vendredi et le dimanche.

Mais le jour de l'éclipse et le lendemain, il faisait gris, nuageux et il a plu. Donc... pas d'éclipse totale.

Il y aurait eu la possibilité d'aller en Espagne pour augmenter les chances de voir l'éclipse totale, ou de rester à Genève et d'observer une éclipse partielle qui a comblé chacun.

Donc, j'éprouve des sentiments mitigés et je ne me réjouis que d'une chose. Retourner en Islande, cette île que j'aime, à une autre période de l'année, afin de vivre de belles découvertes et de retrouver des Islandais décontractés et fiers de leur pays.

Alors, à quand une nouvelle escapade islandaise ? L'avenir le dira.

Texte : Violaine Kaeser, dite Fjóra

Photos : Violaine pour la plupart,
mais aussi Robert



Quelques jours après notre retour à Genève, et après le retour de Marie et Stephan à Reykjavik, Nico a transmis à Marie nos cadeaux. Alors une petite photo s'impose ! Trop chou !



NOS DÉPLACEMENTS HORS DE REYKJAVIK LORS DE CETTE SEMAINE

